



Anastasia Kharitonova

### 3 poèmes

*traduits du russe par Jean-Baptiste Para*

Anastasia Kharitonova est née à Moscou en 1966. Elle s'est donné la mort en décembre 2003. Elle avait publié une douzaine de recueils de poèmes parmi lesquels *Le Calice* (1991), *Les Heures amères* (1994) et *Miseria* (2003). Elle est également l'auteur de pièces de théâtre, de traductions et d'essais littéraires. Un choix de ses poèmes paraîtra dans la revue *Europe* à l'automne 2011. JBP

На древние камни ложится снег.  
Розы в стекле свой ожидают черед.  
Живи хоть полвека, хоть весь человеческий  
век,  
Никто к тебе нежно так не прильнет,  
Как это дрожание, эта блажь,  
Природа, объятая зимним сном.  
И вряд ли нужен нам город наш,  
Когда в нем сожжен наш дом.

La neige recouvre les pierres sans âge.  
Les roses dans le verre attendent leur tour.  
Vivrais-tu encore tout un siècle humain,  
Personne contre toi ne se blottirait plus tendrement  
Que ce frisson, cette lubie,  
La nature étreinte par le sommeil d'hiver.  
Il est peu probable que la ville nous soit nécessaire  
Quand y a brûlé notre maison.

Средь снежного январского Тбилиси  
Целую я твой золотистый локон.  
И женщины, как шёлковые лисы,  
Внимательно глядят из чёрных окон.  
И это снова море и Овидий,  
Не знаю только — "Скорби" или "Фасты".  
На скучную профессию в обиде,  
Согбенный почтальон скользит по насту  
И раздаёт ненужные газеты,  
Немного мокрым снегом их попортив.  
И в мире бесконечно много света,  
Хоть мы с тобой, наверное, и против.

Dans la neige de janvier à Tbilissi  
J'embrasse tes boucles d'or.  
Les femmes nous épient, renards soyeux  
Derrière les vitres noires.  
Et voici de nouveau la mer, Ovide.  
– *Les Tristes* ou *Les Fastes* ?  
Je ne sais pas, au juste.  
Offensé par un labeur insipide  
Le facteur bossu dérape sur la neige durcie  
Et reprend l'inutile distribution  
De ses journaux que gâte le grésil.  
Il y a infiniment plus de lumière dans le monde  
Même si nous sommes sans doute à contre-jour.

Никто теперь не справится со мною.  
Нет больше смысла в жизни нежеланной.  
Я от себя отделена стеною и,  
Что всего ужаснее – стеклянной.  
Себя я вижу и в стыде, и в муке  
И то, закрыв глаза, отодвигаюсь,  
То вновь к себе протягиваю руки  
И на прозрачный холод натываюсь.

Personne à présent n'aura raison de moi.  
Il n'y a plus de sens dans une vie non désirée.  
Je suis séparée de moi-même par une paroi.  
Une terrible muraille de verre.  
Je me vois dans la honte et l'angoisse  
Qui s'éloignent si je ferme les yeux,  
Puis de nouveau je me tends la main  
Et me heurte au grand froid transparent.